

# Les bons élèves de la formatio

Santé au travail, bien-être et mixité professionnelle sont des domaines où la formation professionnelle co

Validation des acquis de l'expérience, droit individuel à la formation, gestion prévisionnelle des emplois et des compétences : les dispositifs réglementaires se succèdent sans que les entreprises, et leur direction des ressources humaines, n'arrivent toujours à suivre le rythme. Pour tenter d'y voir plus clair et s'inspirer des bonnes pratiques déjà mises en place, le Salon de la formation, qui débute aujourd'hui porte de Versailles, à Paris, organise une série de conférences et de rencontres avec plus d'une centaine d'exposants. En matière de formation professionnelle, les innovations ne manquent pas, comme le montrent les trois entreprises récompensées par les Trophées de la formation continue, organisés pour la neuvième année consécutive par le Groupe L'Étudiant, en partenariat avec « Les Echos ». Trois lauréats qui, chacun à leur manière, apportent des réponses ciblées aux défis conjugués de la mixité, de la santé et du bien-être au travail.

## PSA et les femmes

« Défi » : L'opération lancée par l'usine de PSA Peugeot Citroën à Metz porte bien son nom. Dans une région, la Lorraine, marquée par un fort taux de chômage et une difficile reconversion des salariés, attirer et former des femmes aux métiers de la métallurgie relève de l'exploit. L'usine de Metz, spécialisée dans la production de boîtes de vitesses, emploie 10 % de femmes, essentiellement sur les postes non spécialisés d'assemblage des pièces. L'activité d'usinage, qui regroupe les emplois les plus qualifiés, ne comptait que 2 femmes en 2002 sur un total de 2.452 salariés. Grâce à l'opération « Des emplois industriels pour les femmes », elles sont aujourd'hui 34, embauchées en CDI sur des postes de conducteurs d'installation. Sélec-

tionnées par l'ANPE grâce à la méthode des recrutements par habileté, les candidates ont suivi une formation accélérée de 7 mois en alternant 15 jours sur le site de Metz et 15 jours en lycée professionnel pour assurer leur formation théorique. Trois promotions se sont déjà succédé. Et les taux de réussite font pâlir d'envie : sur les 33 candidates de départ, 31 se sont présentées à l'examen et l'ont réussi, obtenant ainsi un diplôme de niveau 5 reconnu par les conventions collectives de la métallurgie.

Enfin, d'après les évaluations faites sur le site, 90 % des femmes recrutées ont des résultats conformes aux attentes. « Six d'entre elles auraient d'ailleurs le potentiel nécessaire pour progresser à moyen terme vers le métier de moniteur, après l'acquisition de connaissances techniques complémentaires. Car il ne faut pas brûler les étapes », précise Walter Campanelli, responsable recrutement du site de Metz. La partie la plus technique du métier est en effet difficile à maîtriser, surtout avec une formation aussi ramassée dans le temps, « mais leur présence est jugée très positive : elles posent beaucoup de questions, apportent un regard neuf et sont souvent plus rigoureuses que les hommes sur l'entretien de leurs machines et la propreté de la ligne », poursuit Walter Campanelli.

Financée pour partie par le cabinet d'intérim Adia, partenaire de l'opération, cette formation doit aussi son succès à l'association de multiples acteurs : l'ANPE, les Assedic, le Greta, l'Aract et le lycée régional André-Citroën. Un succès qui devrait être réitéré avec la prochaine promotion de 5 femmes actuellement en cours de formation.

## RATP et bon sens

La RATP, pour sa part, a donné la priorité à la sécurité. Confrontée à un



Grâce à une opération de formation accélérée, l'usine PSA Peugeot Citroën de Metz, lauréat du grand prix des Trophées de la formation continue, emploie désormais 10 % de femmes, essentiellement sur les postes non spécialisés d'assemblage des pièces.

nombre important d'accidents du travail, notamment chez les électriciens catenaristes, l'entreprise a choisi de changer de discours. « Dire à un salarié qu'il doit porter son casque, c'est bien, mais si on ne lui dit pas pourquoi, ça n'a pas beaucoup d'impact », juge Tayeb Yahia-Cherif, directeur de la maintenance des

catenaires à la RATP. Ces électriciens, dont le travail s'effectue la nuit, sont une des catégories les plus exposées aux accidents : risque de chutes, car le travail s'effectue en hauteur, risque de manutention en portant des poids importants, ou risque d'être percuté par un train. Grâce à cette formation de 2 mois, assurée

# n continue

ntinue peut se révéler très efficace.

par un médecin, le nombre de jours d'arrêt de travail est passé de 921 en octobre 2004 au démarrage de la formation à 181 en décembre 2005. « Par groupe de 12 à 15 personnes, chaque salarié du département, qu'il s'agisse des opérateurs de maintenance, des agents de maîtrise ou des cadres, a bénéficié de cette formation, soit 220 personnes », indique Tayeb Yahia-Cherif, « et, pour assurer l'efficacité de la démarche, le formateur a axé le contenu sur les conséquences concrètes des accidents : perdre l'usage d'une main, d'un œil, qu'est-ce que cela implique dans la vie de tous les jours ? Même chose pour un mal de dos chronique. Nous ne voulions pas d'un discours abstrait et donneur de leçon ». Pour que le port des équipements de protection ne soit pas vécu comme une contrainte, mais bien comme un réflexe de bon sens.

## Hôpital et confort

Toujours dans le domaine de la santé, l'hôpital de Lagny, à Marne-la-Vallée, a mené une action d'une grande originalité à destination de son personnel soignant. Dans le cadre de sa politique d'amélioration de la qualité des soins, une formation de quatre jours à la technique du toucher-masser a été dispensée. L'unité mobile de soins palliatifs a été la première concernée, dès 2001, car ces massages, d'une durée moyenne de 30 minutes, ont montré une réelle efficacité dans la prise en charge de la douleur et de l'angoisse des patients en fin de vie. « Il ne s'agit pas de massages curatifs, mais bien de soins de confort », précise Nathalie Masson, cadre de santé et responsable formation à l'hôpital, qui a dû vaincre au départ les réticences des kinésithérapeutes, qui craignaient de se voir déposséder de leurs fonctions. Très vite, pourtant, la démarche s'est déclinée avec des formations aux

massages des nouveau-nés et des cours de massages antistress à destination des patients... et des salariés. « Permettre aux salariés, notamment les infirmières qui ont une charge de travail importante, de se masser entre collègues est une façon d'améliorer les conditions de travail et de retrouver une forme de bien-être. Cela a aussi modifié les relations au travail en introduisant davantage de solidarité, d'attention aux autres et de cohésion d'équipe », souligne Nathalie Masson. Avec un coût total de 106.496 euros sur cinq ans, l'ensemble de ces formations a été suivi par plus de 300 personnes. Pour les patients, le bénéfice semble définitivement acquis. Et, pour les salariés, les conséquences positives, telles que la baisse de l'absentéisme dû au stress notamment, restent encore à mesurer.

MARIE BELLAN

## Des salariés avides de formation

**Du souhait à la réalité.** Si le droit individuel à la formation ne rencontre pas encore le succès escompté, ce n'est pas par désintérêt. Comme le montre un sondage Ifop réalisé en février auprès de 617 salariés, deux tiers d'entre eux souhaitent bénéficier d'une formation ; un chiffre qui grimpe à 76 % chez les cadres. 66 % sont même prêts à effectuer leur formation en dehors de leur temps de travail. Mais, du souhait à la réalité, l'écart reste important : 63 % ont effectivement suivi une formation sur l'ensemble de leur parcours professionnel, et seulement un sur deux dans les entreprises de moins de 20 salariés.